

LA ROMANISTIQUE DE BRNO ET TENDANCES MARGINALES DANS LE ROMANTISME FRANÇAIS

Jiří PELÁN

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

DOI : 10.32725/eer.2024.010

Le département des études romanes de Brno est l'institution d'une certaine tradition et, ce qui est plus important, d'une tradition dont la ligne fondamentale n'a pas été déformée par les contraintes politiques de la période communiste. Dans la première année d'après-guerre, le département était représenté par Otakar Levý (1896–1946), historien de la littérature d'orientation lansonienne. Après son décès prématuré, le département fut dirigé (à partir de 1953) par Otakar Novák (1905–1984), élève de Prokop Miroslav Haškovec et de Josef Kopal, et c'était lui qui a guidé la romanistique de Brno à travers la période difficile des années 1950. Comme l'écrit Petr Kyloušek dans un texte commémoratif, il a su la défendre contre les pressions idéologiques de l'époque et poursuivre une recherche scientifique sérieuse, caractérisée par « l'exactitude factographique, la subtilité de l'analyse et la capacité d'évaluer les aspects pertinents ». Ces vertus, il les a léguées à ses successeurs Jaroslav Fryčer (1932–2006) et Jiří Šrámek (1935–2023). À cet égard, le département d'études romanes de Brno différait considérablement de celui de Prague.

Dans l'immédiat après-guerre, le professeur Kopal, alors directeur du séminaire romaniste pragois, choisit comme son successeur le très doué Jiří Konůpek, qui préparait sous sa direction sa thèse sur la dramaturgie de Diderot. Mais cette proposition n'a pas réussi à se réaliser : en 1949, dans la situation politique profondément changée, ce sont deux des organisateurs les plus actifs des purges parmi les étudiants, Jan Otokar Fischer (1923–1992) et Vladimír Brett (1921–1997), qui furent nommés assistants au séminaire de Kopal. Konůpek a ensuite travaillé comme asphaltéur. Fischer, qui devint rapidement (1951) professeur associé, dirigea la romanistique de Prague jusqu'en 1989 et veilla tout au long de cette période à ce que la ligne « réactionnaire » de la littérature française (de Chateaubriand à Camus) soit systématiquement réduite au silence et que ce qui restait soit lu à travers le prisme de marxisme vulgarisé.

Dans ce contexte, Fryčer et Šrámek ont représenté des exemples de sérieux de recherche et de solidité factuelle. Cela était bien connu, par exemple, dans la prestigieuse maison d'édition Odéon, pour laquelle Fryčer a écrit des dizaines de préfaces et de postfaces, a créé des anthologies de Parnassiens et de la Bohème parisienne de la période romantique, a traduit les essais de Paul Valéry et a préparé l'édition commentée des traductions classiques de poètes français, créées par Hanuš Jelínek. Jiří Šrámek a fourni la preuve de son érudition principalement dans deux volumes de son vaste *Panorama de la littérature française* (2012).

Le potentiel de la romanistique de Brno est particulièrement démontré par le projet de recherche sur la littérature dite « frénétique », la dernière et la plus extrême

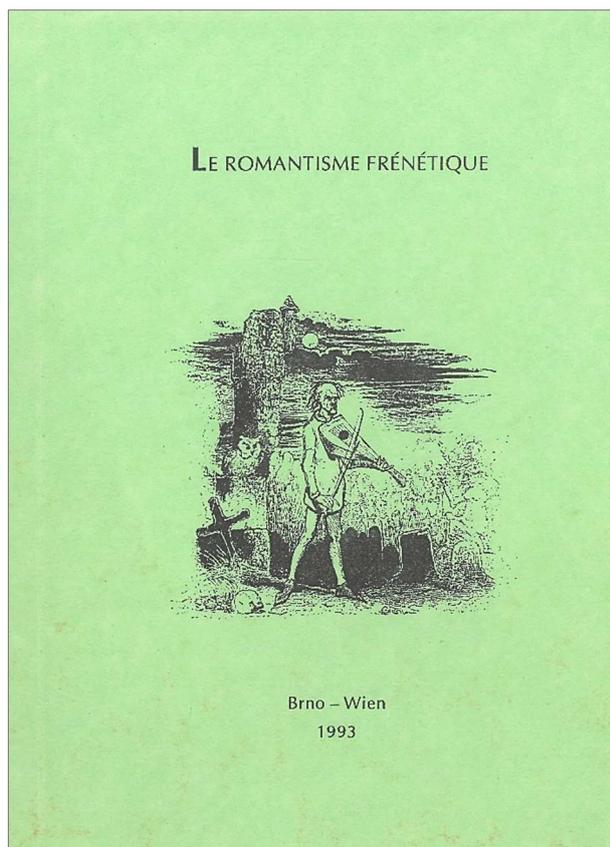
ramification du romantisme français. Pour ce projet, Fryčer a réussi à recruter des collaborateurs étrangers et a ainsi prouvé que la romanistique de Brno était capable de mener un dialogue fructueux même avec des spécialistes provenant de pays où les recherches scientifiques se sont développées en dehors des schémas idéologiques. Du côté français, c'étaient les romanistes dijonnais qui ont joué un rôle de premier plan dans la réalisation de cette initiative, comme le rappelle Francis Claudon dans l'article précédent.

Le projet se développait depuis le début des années 1990 – preuve que les romanistes de Brno n'étaient pas pris au dépourvu par la nouvelle situation culturelle ouverte par la révolution de velours. Les résultats de ces activités sont à trouver dans cinq volumes – de 50 à 70 pages chacun – des *Cahiers du Centre d'études de Tendances Marginales dans le Romantisme français*, publiés dans les années 1992–1995 par l'Université de Brno, et dans leur supplément – le fruit de la coopération entre l'Université de Brno et celle de Vienne – publié sous le titre *Le romantisme frénétique* par la même université en 1993.

Les objectifs de cette entreprise ont été formulés par Fryčer dans le premier numéro – bibliographique – des *Cahiers*. Il s'agissait de « l'étude de cette partie du romantisme français, si longtemps reléguée au fond de bibliothèques et condamnée à l'oubli, qui est constituée par l'œuvre des 'petits romantiques', 'romantiques mineurs', bousingo(t)s, Jeune-France, bref de tous les enfants perdus du romantisme ». (p. 3) Sur le plan méthodologique, tous les participants étaient tout à fait libres de choisir leur propre stratégie, comme le formule l'avant-propos du volume *Le romantisme frénétique* : « Les points de départ méthodologiques et les conceptions personnelles [...] peuvent être différentes : ce qui unit leurs auteurs, c'est un effort commun pour revenir à certains principes esthétiques des 'marginalités romantiques' et de proposer une relecture critique d'écrivains et d'ouvrages qu'il serait injuste de laisser disparaître dans l'abîme du passé ». (p. 5)

Le niveau des volumes de Brno est excellent et leur portée est large. Le centre d'intérêt n'est pas seulement les « frénétiques » du cercle de la rue de Doyenné (Jules Janin, Pétrus Borel, Philotée O'Neddy), mais aussi ceux qui leur étaient, dans une phase de leur itinéraire littéraire, assez proches (Victor Hugo, Honoré de Balzac, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Sainte-Beuve), qui les ont précédés (Charles Nodier, Aloysius Bertrand, Alfred de Musset), ou en furent les témoins (Prosper Mérimée, Maurice de Guérin). Outre l'équipe de Brno (Fryčer, Šrámek, Kyloušek) et des experts français renommés (notamment Francis Claudon, Michel Brix, Marie Catherine Huet-Brochart, Nathalie Vincent-Munnia, Jacques-Remi Dahan), y ont participé les chercheurs polonais (Jerzy Falicki, Maria Walecka-Garbalinska), danois (Hans Peeter Lund), hongrois (Éva Martonyi) ou autrichiens (Alfred Noe).

Dans leur ensemble, les *Cahiers* ont apporté une série de réflexions sur une des facettes du romantisme français qui restent toujours actuelles. Malheureusement, ces volumes sont difficiles à trouver aujourd'hui. Nous commémorons donc cette entreprise avec trois textes qui y furent autrefois publiés.



Jaroslav Fryčer et Fritz Peter Kirsch (dir.), *Le romantisme frénétique*,
Brno, Masarykova univerzita, 1993 (couverture).